Pièce de Théâtre

MANO

leïla chellabi

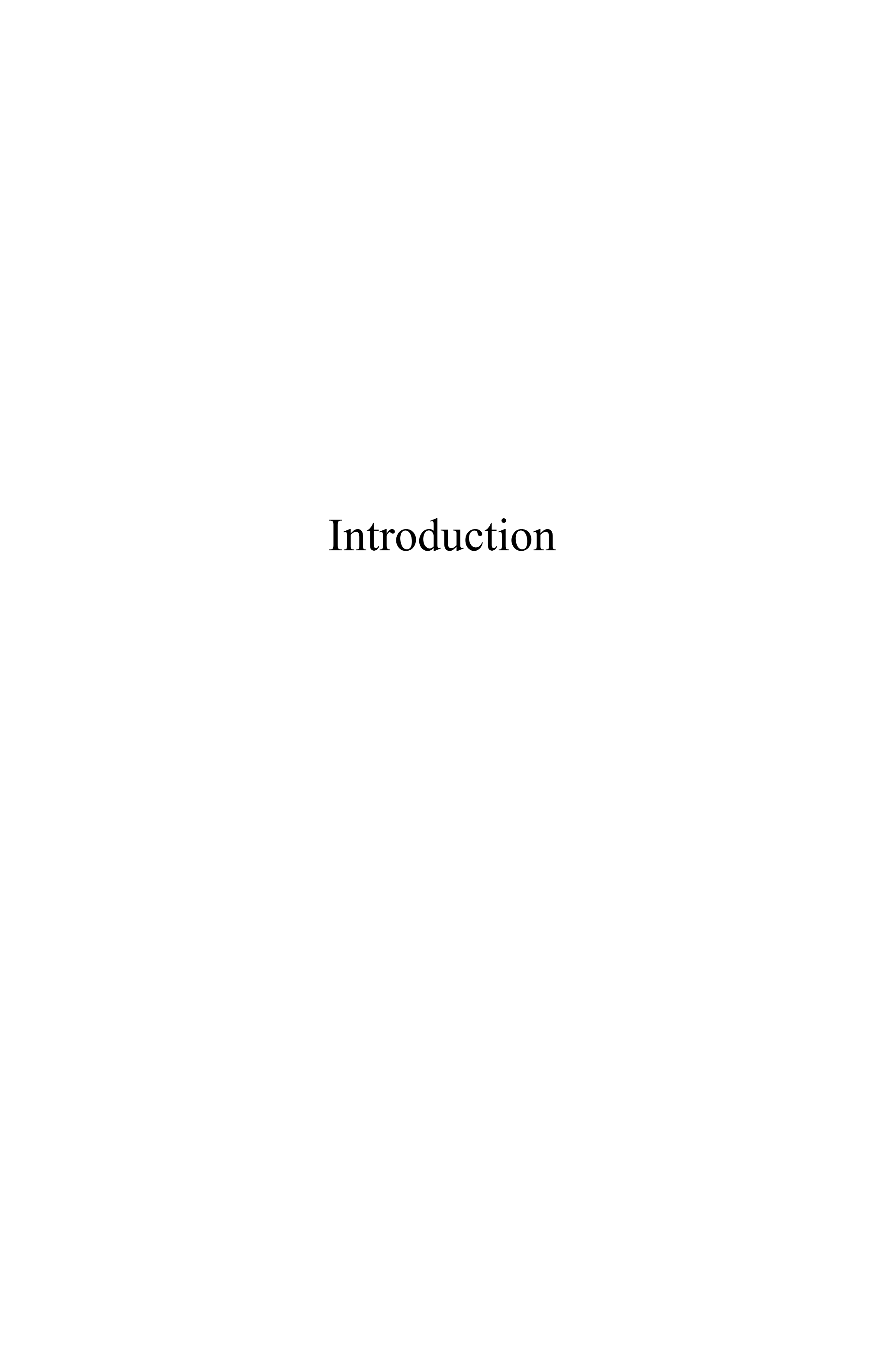

Pièce de Théâtre
MANO
leïla chellabi

leïla chellabi

MANO

LCenteur

Pièce de Théâtre



Introduction

La psychanalyse transforme le tabou en interdit, dommage qu'un crime tel que la guerre ne soit pas tabou, les psychothérapeutes et autres « psy » feraient alors œuvre humanitaire en essayant de faire entrer l'individu dans la « norme ».

La mort est taboue. Dans la société actuelle telle que nous la vivons, des règles bien déterminées nous cloisonnent et nous sommes conditionnés. C'est nécessaire me direz-vous, oui. Il est simplement regrettable que ces règles et lois aient à défendre une certaine morale au détriment de réelles valeurs spirituelles. La morale, l'éthique, la culture, autant de raisons qui contribuent à faire d'un peuple l'antithèse d'un autre. Une peuplade peut se servir de l'inceste comme moyen initiatique, alors que d'autres dénonceront un crime.

Le Livre des Morts égyptien et le *Livre tibétain de la Vie et de la Mort* nous présentent la mort comme un passage à préparer et à réussir, une vie à continuer. Depuis la nuit des temps, la question est posée, et

l'Occident cartésien s'est cerné aux dogmes de certaines croyances dont le doute et la peur sont les moteurs.

Mano est une charmante grand-mère un peu originale. Peintre de son état, l'inspiration alimente chez elle une vive perception intuitive ; de surcroît, elle ne dramatise rien de ce qui lui arrive. La mort se promène beaucoup autour d'elle et elle l'attend de pied ferme, l'invectivant pour mieux l'apprivoiser.

Puisqu'elle est l'inconnue, la mort est liée à l'inconscient, à la prémonition, au rêve, à l'amour qui relie deux êtres et aiguise leurs perceptions mutuelles. C'est de ce monde subjectif, de sa réalité, dont il est question ici.

Il est dit que la mort et le sexe sont intimement liés, la mort serait-elle cette synthèse, cette fusion que le sexe nous pousse à chercher en vain dans le monde phénoménal ?

Thèse, antithèse, synthèse ? Mano n'est rien de tout cela. Suivons-la simplement aux détours d'une vie mouvementée dont elle aura raison.

Les personnages

MANO : elle est peintre. Son petit-fils a 25 ans

JEAN-JACQUES : le petit-fils de Mano

MARIA : une bonne noire, elle a un accent et ne prononce pas les « r »

M. de la TOURNÈRE : journaliste ; 30-35 ans

LÉA : une amie intime de Mano


Acte I

Une grande pièce, à la fois atelier de peintre et living.
Côté cour, un coin canapé, fauteuils, table basse, téléphone.
Côté jardin se dresse une toile immense que l'on voit de dos.
On n'entend rien à part le pépiement des oiseaux dehors, où l'on devine un parc ou un jardin.
L'atelier est très lumineux. Il fait jour et l'ambiance est gaie.
La pièce semble vide.
Soudain une voix s'élève, provenant de derrière la toile.

LA VOIX DE MANO : (provenant de derrière la toile)
Comme un voile flottant aux frontières d'un ailleurs qui se dérobe, j'hésite, tel un pinceau livré à lui-même, aux couleurs sombres que la mort dévoile.
Je tremble, vibration légère, aux pastels délicats d'un monde inconnu que mon imagination interpelle.
Je vogue au calme plat de ces réponses qui se dérobent.
Je chavire à la houle de ces questions qui se bousculent avant de sombrer à la tempête folle de ces incer-

titudes qui bouleversent en moi ce que je veux retenir de la vie.
Les éclairs du doute n'illuminent rien. Leur lumière blafarde fait pâlir d'horreur mon cœur et je me noie aux flots rouge sang de ces choses de la vie qui me mènent imperceptiblement au seuil de cette mort dont j'aimerais me faire une amie.
J'ai pourtant vécu ce que vivent les hommes et ce qu'ils éludent ; au fatras de mes certitudes je vis aussi ce que je ne sais pas… Et en attendant je m'interroge.
Pourtant un jour se lèvera qui sera l'aube de ma mort. Chaque jour une aube nouvelle salue des milliers de morts, et je vis au quotidien, inconsciente la plupart du temps de ce monde étrange et fuyant vers lequel nous avançons, obstinément aveugles, résolument… fanfarons ou inconscients.
Pourtant j'aimerais cerner cette mort qui m'attend aux couleurs de la vie que je quitte petit à petit. Mais surtout ne pas lui donner le visage de mes regrets ni les reflets de mes espoirs, non !... Une autre vie ? Peut-être, mais peu importe après tout… Simplement m'ouvrir à l'illimité, l'inimaginable, l'incommunicable, le jamais dit, le jamais vu, ce qui en moi ne m'appartient plus, ce qui me prolonge… loin… dans l'invisible, ce qui fait encore partie de l'inconscient…
Ce point d'interrogation géant, comme une arabesque impalpable ; cette question posée que le

ciel absorbe aux couleurs diaphanes de ses humeurs, ce risque qui a raison de nous et se déploie malgré ma vigilance.

J'aimerais bien cerner la mort le temps d'un tableau, la plaquer sur cette toile aux notes intemporelles de ces couleurs lumineuses ; la faire vivre aux accents des regards qui ensuite la capteront pour mieux intérioriser ce moment que je voudrais tant exprimer.

Calme et attendue ou brutale et surprenante, toujours horrible à nos yeux incompréhensifs, toujours fluide et intraitable, la mort se déploie, telle une ombre à midi, et le soleil de la vie qui nous inonde en fait un épouvantail.

J'aimerais cerner la mort, la faire vivre sur une toile, et l'exposer nue et vulnérable aux regards de tous.

Elle est l'une des réponses à ce que nous ne savons pas, un rideau arraché au néant. Comme un souffle qui se récupère, j'aimerais l'inscrire en clair sur une toile et la faire encadrer pour mieux la surveiller.

Un silence durant lequel on n'entend que le pinceau sur la toile. Puis le téléphone sonne. Mano sortant de derrière la toile apparaît, pinceau en main, elle est vêtue d'une blouse blanche. Mano se dirige vers le téléphone, se ravise, revient poser son pinceau et repart vers le téléphone en s'essuyant les mains sur sa blouse. Elle décroche.

MANO : Allo ?... Jean-Jacques, bonjour mon chéri… Mais oui je suis contente comme tout… Alors viens, je t'attends. À tout de suite *(elle raccroche, se dirige vers la porte et appelle)*… Maria !

(puis elle retourne vers la toile derrière laquelle elle disparaît tandis que Maria entre, inspecte la pièce, et ne voyant rien…)

MARIA : La Madame il est là ?

MANO : Oui Maria je suis là *(elle apparaît)* Maria, Monsieur Jean-Jacques vient déjeuner, vous nous servirez ici, il y a ce qu'il faut ?

MARIA : Il y a toujou·s… ce qu'il faut tout.

MANO : *(insistant sur la construction de la phrase)* Il y a toujours « tout » ce qu'il faut, Maria

MARIA : C'est ça la Madame !

MANO : C'est bien Maria.

À ce moment-là la sonnette de la porte d'entrée retentit et Maria sort précipitamment. Mano retourne à sa toile lorsqu'un jeune homme entre en trombe dans la pièce, tel un ouragan.

JEAN-JACQUES : Mano !

MANO : *(se retournant, surprise)* Déjà ?!

JEAN-JACQUES : *(qui la rejoint - l'enlevant dans ses bras et riant)* Mais oui, j'ai appelé du coin de la rue !

Ils s'embrassent puis Mano s'éloigne et le regarde avec beaucoup d'amour.

MANO : Bon ! Ces huit jours de vacances t'ont fait du bien, tu as une autre mine !

JEAN-JACQUES : Oh oui ! Mais réflexion faite je n'aime pas trop quitter Paris tu sais, je suis vraiment content d'être là ! *(il avise la toile vers laquelle il se dirige, passe derrière, Mano va vers le canapé où elle s'assoit - Un temps)*

JEAN-JACQUES : *(enthousiaste)* Ces couleurs sont vibrantes… Quelle vie sur cette toile !

MANO : *(qui a souri en l'écoutant)* Tu trouves ? *(un temps)* Qu'est-ce que ça évoque pour toi ? *(taquine)* Et je t'en prie, réfléchis avant de répondre n'importe quoi !

JEAN-JACQUES : *(toujours derrière la toile après un temps)* C'est impalpable… diaphane… et paradoxalement, terriblement violent
(Mano sur le canapé est très attentive, il continue) c'est envoûtant comme quelque chose à quoi on ne pourrait échapper… attirant… *(son ton a changé, il réapparaît, regarde Mano et laisse tomber)* Mais c'est beau, ça promet, quand as-tu commencé ?

MANO : À cinq heures ce matin.

JEAN-JACQUES : Qu'est-ce que c'est ? Pour toi, je veux dire.

MANO : *(rieuse)* Pour moi c'est aussi ce que ce sera pour toi. Nous en reparlerons. Il y a encore beaucoup de travail.
Raconte-moi un peu tes vacances ?

JEAN-JACQUES : Il n'y a rien à dire vraiment ! Tu sais Mano, je m'ennuie loin de toi. Mes copains sont sympas c'est vrai mais le dialogue est souvent difficile… oh ! c'est à cause de moi sûrement…

MANO : Et comment va Christine ?

JEAN-JACQUES : Mal. Je crois que nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Ça aussi ça m'a pourri mes vacances !

MANO : Être faits l'un pour l'autre, ça ne veut pas dire grand-chose ! Il faut faire des efforts tu sais.

(Maria entre avec la table roulante, Mano continue)

Regarde, moi, avec ton grand-père, nous étions « faits l'un pour l'autre » soi-disant… mais que de concessions… que de compréhension… (*Maria commence à installer la table)*… que d'amour en somme *(à Maria)* Merci Maria nous allons nous débrouiller *(Maria sort)*… L'Amour tu sais, c'est un don constant… et en plus il faut être capable de recevoir, c'est peut-être ce qu'il y a de plus difficile.

JEAN-JACQUES : Écoute Mano, tout ça c'est bien beau mais ça ne marche pas comme ça… Les filles ne savent pas ce qu'elles veulent, ou alors elles le savent trop… De toute façon elles sont énervantes.

MANO : *(riant)* Quand je pense à la façon dont tu en parlais lorsque tu l'as rencontrée ! C'était la femme de ta vie !

JEAN-JACQUES : *(riant aussi)* La femme de ma vie, c'est toi ! *(il l'embrasse sur la joue - Triste)*… et Maman, mais elle n'est plus qu'un souvenir que j'essaie de retenir, je l'ai trop peu connue.

MANO : Te souviens-tu de l'époque de sa mort ? Tu n'étais qu'un tout petit enfant.
En silence Mano prépare une assiette qu'elle pose devant Jean-Jacques.

JEAN-JACQUES : Je me souviens d'un trou noir, un manque… et puis toi, ton regard tout de suite et tes bras…

Ils commencent à manger en silence.

JEAN-JACQUES : Je me demande si je me remettrai vraiment un jour de ces trois morts brutales… Maman puis Papa et enfin Grand-père, c'est le seul dont j'ai un souvenir précis… et pourtant je sais bien que je n'ai plus la possibilité d'être entièrement moi-même depuis la mort de Maman.

Ils mangent en silence. Un temps.

MANO : Es-tu content de Maria pour l'entretien de ton studio ?

JEAN-JACQUES : *(imitant Maria)* Oui la Madame !

Mano se lève, ébouriffe les cheveux de Jean-Jacques et se dirige vers sa toile. Jean-Jacques continue de manger tandis que sa grand-mère disparaît derrière l'immense toile.

MANO : *(derrière la toile)* envoûtant… attirant… éprouvant… intemporel… *(plus haut à Jean-Jacques)* Est-ce que tu trouves ça intemporel ?

JEAN-JACQUES : *(mangeant)* Mm… Mm… ouais, on peut dire ça aussi (*il avale ce qu'il a dans la bouche et boit puis se retournant vers la toile)* un « psy » trouverait ça déconcertant.

MANO : *(riant)* Le futur docteur en psychologie a parlé ! Et pourquoi ?

JEAN-JACQUES : Parce que, bien que torturée, ou plutôt inquiète, cette toile est pour l'instant en tout cas lumineuse, et c'est paradoxal !... En fait c'est une « question » fondamentale et sereine… Bref on ne peut rien en dire encore !

MANO : *(passant le visage hors de la toile. Rieuse, imitant Jean-Jacques)* Bref c'est… insondable ! *(revenant vers lui)* Et ces études de psychologie, ça se passe bien ?

JEAN-JACQUES : Ça se passe… je dois en avoir vraiment besoin, je suis content de reprendre !

MANO : *(plaisantant)* Ça t'aidera peut-être à mieux comprendre les femmes !

JEAN-JACQUES : *(plaisantant aussi)* Encore faut-il que j'y voie clair déjà en moi !

MANO : Tu as raison, tu vois que tu deviens sérieusement raisonnable !

JEAN-JACQUES : *(désabusé)* C'est pas la raison qui me manque, c'est l'envie, l'enthousiasme si tu préfères. *(changeant de ton et regardant Mano)* C'est ce que j'aime chez toi, ton enthousiasme.

MANO : *(plaisantant)* C'est parce que je suis jeune moi !

JEAN-JACQUES : *(sérieux)* C'est vrai. Et je me sens si vieux. *(changeant de ton)* Bon il faut que j'y aille, je reprends mes cours aujourd'hui.

MANO : Tu peux venir dîner si tu veux, sans prévenir, et quand bon te semble…

JEAN-JACQUES : *(embrassant Mano)* Je ne sais pas encore mais peut-être *(il sort, croise Maria qui entre)* Au revoir Maria.

MARIA : Au ·evoi· (*Jean-Jacques dit en même temps qu'elle)* le Monsieur *(on entend le rire de Jean-Jacques qui s'éloigne)*

Maria débarrasse des verres qui traînent, range puis à Mano qui est assise sur le canapé, silencieuse)

MARIA : Est-ce que je peux ·ega·der la toile nouvelle de la Madame ?

MANO : *(gentiment)* Mais oui Maria allez-y.

Maria se dirige vers la toile, passe derrière. Un temps.

MARIA : *(à elle-même)* Eh ben dis donc… Eh ben dis donc ! *(plus haut à Mano)* C'est t·ès me·veilleux. Mais qu'est-ce que c'est, la Madame ?

MANO : *(souriant - depuis son canapé)* On ne peut pas savoir, Maria, il y a encore beaucoup de travail.

MARIA : *(revenant vers Mano)* Ben dis donc ! *(elle roule des yeux)* C'est fascinant toutes ces couleu·s,

quel vivant ! La Madame elle veut quelque chose enco·e ?

MANO : La Madame est fatiguée Maria. Vous ne me dérangez sous aucun prétexte. Je ne suis là pour personne. Vous prendrez les téléphones. Merci Maria.

Maria sort en poussant la table roulante. Mano s'allonge sur le canapé. La lumière se tamise jusqu'au noir tandis qu'elle s'endort. La toile a pivoté face au public quand dans le noir, des faisceaux de couleurs la balayent.

LA VOIX DE MANO : *(légèrement amplifiée avec écho)*
Rayons de douceur, crayons de douleur, flèches de vie, tortures et souffrances… d'où venez-vous ? Où nous accompagnez-vous ? Vers quoi allons-nous et pourquoi partons-nous ?
La nuit tombe mais le jour se lève…
La fleur meurt pour renaître à l'autre saison… L'été pousse l'hiver.
Ma fille est morte… Claire, où es-tu ?

Sur la toile apparaît une diapo. Un visage de femme translucide et diaphane, lumière superposée. Une voix forte, androgyne, qui ne colle pas à l'image s'élève, acide.

LA VOIX : Bonjour la Madame. *(rire grinçant)* Je me dilue au néant de tes ombres, dans le capharnaüm de tes doutes et de tes interrogations. Je me retire, pastel délavé, aux délires de toutes ces impossibilités que tu essayes d'imaginer. Je suis la morte saison de ta vie et je ne dévoile que l'horreur du moment. *(rire à nouveau)*

Les rayons lumineux balayent à nouveau la toile. Une autre diapo apparaît. C'est un visage de femme très maquillé, très typé, réaliste et machiavélique. Une voix douce, sur le souffle se fait alors entendre tandis que ce visage va tourner sur lui-même lentement sur le fond de la toile.

LA VOIX : Maman bonjour… ou faut-il dire bonsoir… quoi qu'il en soit je te salue… je suis ailleurs, mais j'y suis. Ta réalité est devenue mon illusion Maman… Et si je ne suis plus qu'un souvenir, sache que ce souvenir est vivant. L'est-il parce que ta mémoire le fait vivre ou y penses-tu parce que je suis une autre réalité que tu perçois ?... Quelle est la référence de ma nouvelle dimension ?... Ne cherche pas, il n'y en a pas. Je suis là… *(la voix s'éloigne)* je suis là… *(s'éloigne encore pour finir dans un murmure)* je suis là… là… là…

NOIR. À nouveau décor du début. Le jour est tombé et Mano se réveille, s'étire, se lève et va allumer la lumière. Puis elle se dirige vers la toile qui a repris sa position première et se met à peindre. On entend le bruit du pinceau sur la toile. On frappe à la porte.

MANO : Entrez.

MARIA : *(entre, elle porte un plateau avec un verre, une carafe d'eau et un flacon qu'elle pose sur la table)* C'est l'heu·e des gouttes de la Madame.

MANO : Merci Maria. Voulez-vous me les préparer s'il vous plaît ? Trente gouttes.

Maria les prépare en silence puis porte le verre qu'elle tend à Mano derrière la toile.

MARIA : Monsieur de la Tou·nè·e a téléphoné, il demande un ent·etien avec la Madame pou· le jou·-nal que j'ai oublié le nom. Il faud·ait le ·appeler.

MANO : *(reprenant Maria)* de la Tournère, Maria. C'est sans importance, mais s'il rappelle vous pouvez lui dire de passer un matin.

MARIA : Bien la Madame et le Monsieur Jean-Jacques il a téléphoné, il viend·a pas dîner ce soi·, il viend·a déjeuner demain.

MANO : Merci Maria. Si vous voulez aller au cinéma ce soir, je n'aurai pas besoin de vous. Préparez-moi un plateau avec ce que vous voudrez et laissez-le dans la cuisine. Maintenant je vais travailler. Merci Maria.

Maria s'éloigne et débarrasse le plateau.

MARIA : *(en aparté, à elle-même)* Ben dis donc ! Ce tableau il est mo·bide hein !... *(elle sort)*

Mano continue de peindre. Jeux d'éclairage et musique en fond. Un temps ainsi. Puis elle sort de derrière la toile vêtue d'une robe longue de mousseline pêche aérienne qu'un souffle léger fait doucement bouger. Elle évolue sur le plateau puis vient à l'avant-scène face au public.

MANO : Comme une pensée subtile qui se faufile aux noirceurs d'un intellect vagabond, l'inspiration guide ma main sur la toile.
Inexistante, je m'y laisse aller, bercée par les ondes invisibles qui s'écoulent à travers moi… Docile, consentante et curieuse, je m'arabesque aux traits

qui s'inscrivent, aux couleurs qui s'étalent, aux courbes qui s'inventent.

Des mouvements de bras et de mains, attitudes très simples sculptent la mousseline aérienne. C'est à la fois statique et délicatement délié dans le mouvement, comme un dessin. Mano continue :

Je ne suis plus la main, ni même le pinceau, la tête encore moins… je suis le rouge vermillon et le vert émeraude, le pastel délicat et l'or du jaune, je suis l'éclat du diamant, et la précision du trait m'incline et me casse pour mieux me dresser, liane déliée aux inventions d'un monde méconnu que je rejoins, que je suis, le temps d'un fragment d'ailleurs…
L'inspiration fait de moi cet instrument qui tient le pinceau, qui exécute, qui libère et se noie, cet instrument qui constate que quelque chose s'est passé… mais quoi ? Mais comment ?…

Mano se déplace à peine, le souffle s'intensifie, les voiles volent, les lumières jouent. Elle continue :

Je suis cette ligne et ce point, le cercle sans diamètre de cette circonférence infinie qui se déploie en moi pour m'élever aux limites impénétrables de l'univers.

Mano retourne à la toile derrière laquelle elle disparaît. Bruits de vent. Lumières. Derrière la toile elle continue :

Et je me coule aux débordements de l'imaginaire parce que j'écoute une réalité essentielle qui m'envahit et me transporte…
Bleu… blanc… rose
(changeant brusquement de ton après un temps)
MORT où sont tes victimes ?

Lumière normale dans l'appartement. À nouveau le bruit du pinceau sur la toile. Un temps. Mano, en blouse de travail blanche apparaît. Elle se dirige pensive vers la fenêtre qu'elle ouvre. Elle respire, referme puis va lentement jusqu'au canapé sur lequel elle s'installe.

MANO : *(regardant droit devant elle)* S'endormir… *(elle laisse aller sa tête sur le dossier)* Mes rêves ont la consistance d'une réalité qui s'échappe… *(elle relève la tête)* Tandis que je meurs à mes cinq sens, une autre dimension m'accueille où je ris et où je pleure, où je vois des choses différentes, étonnantes, absurdes parfois, mais réelles. Dans mes rêves je vis au même titre qu'en ce moment.

D'où me viennent ces situations que je ne crée pas, que je ne veux pas et que je subis ? D'où me vien-

nent ces symboles agressifs ou subtils qui me font peur ou m'euphorisent ? D'où sortent ces gens que je ne connais pas, pourquoi dialoguons-nous des nuits entières ? Pourquoi ai-je le souvenir de leurs visages ? Où passent-ils lorsque je me réveille ?

Lorsque je m'endors, je revis. La mort est-elle un sommeil plus profond ? Et peut-on imaginer que l'écran de cette nuit-là soit aveugle et muet ? *(la lumière baisse de plus en plus)*

Lorsque les acteurs de la vie disparaissent, nous les retrouvons parfois en rêve. Le rêve est-il le trait d'union entre deux mondes ? deux états de conscience ? entre l'invisible et le visible ?

Dormir c'est mourir un peu…

Rêver c'est vivre autre chose, hors des sens… une sorte de regard sans yeux. *(la lumière a baissé jusqu'au noir. Dans le noir elle continue)*

Et si la mort était tout simplement une autre forme de vie ?

(ironique) Allez, bonsoir vieille baderne… peut-être à demain.

Acte 2

Lumière en plein jour. Même décor. Un homme d'une trentaine d'années est assis, il installe un magnétophone portatif sur la table et attend. Mano entre dans la pièce.

MANO : Monsieur de la Tournère bonjour, je vous ai fait attendre, pardonnez-moi.

M. de la TOURNÈRE : *(se levant)* Bonjour Madame, mais je vous en prie c'est tout naturel, je suis un peu en avance.

MANO : *(lui serrant la main)* Asseyez-vous, je suis à vous. (ils s'installent) Je vous écoute.

M. de la TOURNÈRE : Madame, une exposition est annoncée pour le mois de septembre prochain. J'aimerais que vous m'en parliez bien sûr ainsi que de votre œuvre, de votre façon de travailler, de l'inspiration…

MANO : *(le coupant)* L'exposition c'est vrai, et il n'y a rien à en dire avant sinon pour l'annoncer.

M. de la TOURNÈRE : Y aura-t-il beaucoup d'œuvres nouvelles ?

MANO : Oui, une majorité d'œuvres nouvelles.

M. de la TOURNÈRE : Vous avez déjà beaucoup surpris en proposant des styles différents, est-ce encore différent ?

MANO : C'est toujours différent puisque je tente d'actualiser l'invisible. Je crois que les créateurs captent un fragment d'inconscient et qu'ils le rendent objectif en l'exprimant.
Le domaine de l'inconscient étant illimité, l'inspiration est elle-même vaste, multiple et illimitée.

M. de la TOURNÈRE : Y a-t-il un sujet qui vous intéresse particulièrement actuellement ?

MANO : Non, tout m'intéresse… quoique… il y a effectivement une question qui m'interpelle plus que le reste.

M. de la TOURNÈRE : Et c'est ?

MANO : C'est aussi vieux et aussi neuf que la vie elle-même, il s'agit de la mort. (riant) Comme vous

pouvez le constater c'est une question d'actualité quoi qu'il arrive et quoi que nous fassions !

M. de la TOURNÈRE : Cela serait-il lié aux drames qu'a connus votre famille ?

MANO : Aux drames qui ont réduit ma famille à sa plus simple expression vous voulez dire, puisque seul mon petit-fils me reste.

Oui, c'est probablement lié mais il y a aussi le fait que je ne rajeunis pas et que la mort rôde quelque part. *(très gaie)* Vous verrez, jeune homme, que l'âge donne à réfléchir à moins que la mort ne vous fauche brutalement, ce qui serait navrant.

Ne trouvez-vous pas étonnant que nous nous attachions tellement à bien vivre et que nous négligions totalement la mort, cette grande dame, avec laquelle nous avons rendez-vous de toute façon et qui ne pose jamais de lapin ! C'est incroyable, nous nous préparons à tout sauf à sa venue ! J'estime, pour ma part, qu'il est temps de me pencher sur ce rendez-vous afin de bien la recevoir.

M. de la TOURNÈRE : Certains vous ont qualifiée de peintre mystique, qu'en pensez-vous ?

MANO : *(riant)* Je ne sais pas ce que cela veut dire. Peut-être les créateurs sont-ils tous des mystiques qui s'ignorent ? Ma quête intérieure est vitale, essentielle, fondamentale et c'est pour cela que je peins, mais quant à la religion, Dieu et compagnie, très peu pour moi, je ne suis pas « câblée » là-dessus comme dit mon petit-fils.

M. de la TOURNÈRE : Votre quête intérieure ? Une philosophie peut-être ?

MANO : Non jeune homme ! La philosophie suit dix lièvres à la fois et elle n'en attrape aucun. Non ! Simplement l'observation. Je regarde, j'écoute et je me dis, et ce n'est un secret pour personne, qu'il y a des choses très évidentes que nous ne comprenons pas.

Tenez, prenons bêtement la vie, je veux parler de la vie qui nous anime. Quelle est la différence entre un corps mort et un corps vivant ? Eh bien c'est le souffle, cette vie. Alors bien sûr on sait comment marchent le cœur, les poumons, tous les organes, on connaît vraiment beaucoup de choses à ce sujet mais on ne sait pas pourquoi. On connaît les mécanismes mais pas vraiment la source, les effets mais pas les causes. Bon ! Alors, moi, naïvement je regarde tout ça et je suis enthousiasmée. La mort est complète-

ment liée à la vie. *(elle rit)* Tout cela me fascine !... Je suis restée très jeune ! Mais la vieillesse aidant, je m'étonne de plus en plus. Avant je vivais comme un légume *(elle le regarde)* sans m'en apercevoir presque ! Mais je vous embête jeune homme !

M. de la TOURNÈRE : Mais non Madame ! Votre œuvre est étonnante parce que multiple, nous l'avons vue, par quelle école avez-vous été marquée ?

MANO : Jeune homme je ne suis pas une intellectuelle, non ! Donc je ne peux pas répondre à votre question. Je n'ai été marquée par aucune école à ma connaissance et si ma peinture a eu du succès c'est parce qu'elle plaît au public, je peins parce que c'est ma vie et que j'aime ça mais, voyez-vous, dès que vous parlez technique, je ne vous suis plus. C'est pour ça aussi que j'ai tant de détracteurs ! Mais c'est sans importance ! Au début cela me rendait triste mais à présent je suis heureuse malgré tout parce que l'échange avec le public existe en dépit des critiques et de mon « incompétence » comme ils ont dit ! Voulez-vous boire quelque chose ? *(elle se lève pour appeler Maria)*

(haut) Maria ! Apportez-nous à boire s'il vous plaît.

Maria entre aussitôt avec un plateau qui devait être prêt. Elle le dépose sur la table, regarde Monsieur de la Tournère avec intérêt et sort. Mano se rassoit et sert à boire.

M. de la TOURNÈRE : Madame, puis-je vous demander l'origine de votre pseudonyme ? Pourquoi Mano ?

MANO : Bonne question. Nous avions une bonne espagnole lorsque mon petit-fils était bébé. Il n'a jamais pu dire Mamie parce que cette bonne essayait de lui apprendre des mots espagnols. Le premier mot qu'il a dit fut MANO, la « main », et ça m'est resté. Au fond pour un peintre ce n'était pas si mal alors j'en ai fait mon pseudonyme, c'est devenu une signature.

(ils boivent en silence)

M. de la TOURNÈRE : Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez communiquer, dire ?

MANO : Je communique par la peinture, mais je voudrais quand même dire que tout est probablement beaucoup plus simple que nous ne le croyons, nous compliquons beaucoup les choses parce que nous avons besoin de références.

Quand il n’y a pas de références nous sommes perdus et ce qui est simple et direct nous échappe. À travers la peinture je vis des choses simples et directes qui passent par moi. Oui je voudrais dire qu’en fait il faut nous simplifier, nous alléger. Car enfin nous partirons sans bagages *(changeant de ton)*… Ce que je vous dis est peut-être un peu obtus ? Mais ce n’est pas grave, c’est sans importance… *(se levant, expéditive)* Que puis-je faire d’autre pour vous, Monsieur de la Tournère ?

M. de la TOURNÈRE : *(rangeant son matériel)* Je vous remercie beaucoup Madame, je crois que j’ai ce qu’il faut. Je vous remercie de votre accueil.

À ce moment-là la porte s’ouvre et Jean-Jacques entre en hurlant.

JEAN-JACQUES Je deviens fou ! *(voyant le journaliste il s’arrête net)* Excusez-moi je ne savais pas que vous étiez occupée.

MANO : *(à Jean-Jacques)* Monsieur de la Tournère est journaliste *(à Monsieur de la Tournère)* je vous présente Jean-Jacques mon petit-fils. *(les deux hommes se saluent tandis qu’elle continue à Jean-Jacques)* Et peut-on savoir pourquoi tu deviens fou ?

JEAN-JACQUES : Parce que je suis plongé dans les rêves !

MANO : *(ravie)* Mais c'est passionnant ! Tu veux dire l'interprétation des rêves ? *(au journaliste)* Au revoir Monsieur de la Tournère, bonne journée. J'espère que vous écrirez moins d'inepties sur moi que vos confrères ? Remarquez, ils sont charmants ; ils me croient folle *(regardant Jean-Jacques)* justement. *(Monsieur de la Tournère sort)*

JEAN-JACQUES : Je croyais que tu ne voulais plus voir de journaliste ?

MANO : Mais je n'ai jamais dit ça ! C'est vrai ça ne sert pas à grand-chose, de toute façon ils n'écrivent que ce qu'ils veulent. Mais je suis peut-être injuste, c'est mon expérience personnelle, ce n'est peut-être pas une règle après tout !

Alors pourquoi deviens-tu fou ?

JEAN-JACQUES : Les rêves ! C'est un gouffre, un abîme, je m'y perds !

MANO : Mais explique-toi, je n'y comprends rien !

JEAN-JACQUES : Eh bien, je travaille avec quelqu'un. En fait, c'est un « psy », mais il s'est lancé dans un travail uniquement axé sur les rêves. C'est une sorte d'école alchimique fortement influencée par les travaux de Jung. Donc je travaille avec lui, mais c'est à la fois passionnant, déroutant et perturbant. Enfin moi, ça me perturbe !

MANO : Mais tu fais ce travail pour tes études ou bien parce que tu en ressens le besoin ?

JEAN-JACQUES : Je ne sais plus. Au début, pour mes études, par curiosité, intérêt, et maintenant ça me passionne, mais en même temps ça m'inquiète.

MANO : Mais pourquoi ?

JEAN-JACQUES : Écoute, si je te donne un exemple tu vas comprendre. Je peux ? Ça ne t'ennuie pas ?

MANO : *(s'installant)* Vas-y, je t'écoute.

JEAN-JACQUES : C'était la nuit dernière, j'étais ici *(il se dirige vers le centre de la pièce)* au milieu de ton atelier, il faisait sombre.

La lumière en scène baisse, pénombre. Jean-Jacques regarde le plafond, inspecte la pièce puis tout à coup sursaute à un rire grinçant qui semble provenir de derrière la toile vers laquelle il se dirige alors. Un homme masqué sort de derrière cette toile. Jean-Jacques s'immobilise. L'homme s'approche et tourne autour de Jean-Jacques. Lorsqu'il est derrière lui, un rire retentit à nouveau venant de la toile. L'homme s'immobilise à son tour. Maria sort de derrière la toile. Elle s'approche des deux hommes qui n'ont pas bougé. Maria et l'homme masqué prennent chacun une main de Jean-Jacques et lui écartent les bras en croix puis le font tourner lentement sur lui-même. Il hurle, mais aucun son ne sort de sa bouche, Maria et l'homme lui lâchent alors les mains et Jean-Jacques s'effondre sur le sol, terrassé, tandis que Maria et l'homme reculent jusqu'à la toile derrière laquelle ils disparaissent. La lumière revient dans la pièce, Mano s'est levée, elle regarde Jean-Jacques qui est toujours à terre.

JEAN-JACQUES : Ils ont disparu et moi j'étais incapable de faire le moindre mouvement, sans voix, vidé. Une impression de malaise épouvantable et une angoisse profonde ! Et j'ai eu le sentiment affreux que cette toile était la mort elle-même et que cet homme et cette femme n'étaient que ses représentants. *(regardant Mano et se relevant)* C'était un

cauchemar épouvantable ! *(regardant autour de lui)* Mais vraiment c'est incroyable, non ? Dans cette pièce si gaie, si lumineuse, si familière !

MANO : *(regardant Jean-Jacques immobile)* Qu'est-ce qui te fait dire que cette toile était la mort ?

JEAN-JACQUES : Je ne sais pas au juste, une certitude dans mon rêve *(regardant Mano)* tu vois que c'est troublant, moi j'ai été sous le choc de ce rêve toute la journée, il me colle à la peau, je ne sais comment l'oublier.

MANO : *(pas très convaincue)* Cette toile t'a impressionné, voilà tout.

JEAN-JACQUES : Pas seulement. Il y a autre chose… Ce que je voulais te dire c'est qu'à force de me plonger dans les rêves je voudrais éviter de m'y noyer. Plus on y travaille, plus on rêve. C'est incontrôlable. On ne peut pas s'empêcher de rêver n'est-ce pas ?

MANO : Bien sûr que non ! Mais tu as fait un cauchemar, d'accord. Cela ne veut pas dire que ça va continuer.

JEAN-JACQUES : Mais ce n’est pas le premier, c’est ce qui m’inquiète !

MANO : Et comment interpréter ce rêve ? Ton « psy » là qu’est-ce qu’il en dit ?

JEAN-JACQUES : Je ne sais pas encore mais nous nous voyons tout à l’heure *(il regarde sa montre)* il faut que j’y aille. Au revoir Mano. J’ai envie de crêpes, au fait ! Tu m’en fais un de ces jours ?

Sans attendre de réponse Jean-Jacques sort précipitamment après un rapide baiser sur la joue de Mano. Cette dernière s’assied sur le canapé. Songeuse et perplexe, elle regarde la toile. La lumière se tamise ; l’homme masqué et la femme du rêve sortent de derrière la toile, font quelques mouvements hésitants puis refont le même trajet que dans le rêve. Mano regarde intensément le milieu de la pièce d’un regard fixe qui traverse les personnages. Leurs mouvements naissent dans sa pensée. Elle se lève, va vers le centre de la pièce tandis que les deux personnages recommencent leurs mouvements sans s’occuper d’elle. Mano regarde la toile, les regarde. La lumière redevient normale. Mano se dirige vers la toile qu’elle regarde. Un regard dans la direction des deux personnages qui la rejoignent et disparaissent derrière la toile. Puis, résolument, Mano prend sa blouse qu’elle enfile, un

pinceau et se met à peindre. Thème musical étrange et spatial. Des lumières de couleurs se déversent (traversent ?) sur la scène et la salle.

MANO : D'où me vient cette peur qui déchire mes entrailles ? Pourquoi ces menaces sourdes que les rêves dégueulent dans nos nuits fragiles ? MORT ose ta victoire ! Je suis vulnérable et je n'en ai pas honte. J'ai peur de tes coups bas car enfin, chaque incident est un accroc et tu lacères à belles griffures le voile opaque et léger qui nous sépare de toi. *(les lumières se mettent à flamboyer et à tournoyer)* Tu as pris ma fille, son mari et le mien. Veux-tu maintenant t'attaquer à Jean-Jacques ? Pourquoi puisque je suis là ? J'ai l'âge après tout… C'est vrai, il n'y a pas d'âge pour toi… Mais que veux-tu ? Sinon la vie comme nous tous ? Et puis peut-être fais-tu aussi des erreurs ? Tu es ponctuelle d'accord, mais pas infaillible ? Le pire est qu'il n'y a aucun dialogue avec toi.

La lumière se fige au bleu. On entend le bruit du pinceau. Un temps. La voix continue.

Mon monologue est une étrange affaire, je n'en suis que plus vulnérable et démunie, face à toi. Mais puisque tu as élu domicile en ces lieux, sur cette toile, restes-y ! Ne déborde pas, ne t'échappe pas pour aller rôder aux rêves de Jean-Jacques ou aux

miens. Reste là ! *(lumière normale dans la pièce. Mano recule pour contempler la toile. Découragée elle pose le pinceau et traverse lentement la pièce pour sortir.)*

Le volume de la musique augmente, s'amplifie. Un temps puis Maria entre. Sur certains accents musicaux elle sursaute, se retourne, va regarder derrière la toile, revient, range, débarrasse, nettoie. Maria a l'air préoccupé par la toile, la regarde encore, roule des yeux. C'est un véritable petit ballet de ses réactions sur la musique. Puis elle sort. La musique faiblit, shunte. Mano revient, la musique s'arrête. Elle va chercher des albums de photos dans un meuble, s'installe, met ses lunettes et se met à les consulter. On entend la voix de Jean-Jacques.

JEAN-JACQUES : Mano, je suis là *(il entre)* il fait sombre ici, tu vas t'abîmer les yeux. *(il allume la lumière)*

MANO : Merci mon chéri.

JEAN-JACQUES : *(s'installant près d'elle)* Qu'est-ce que tu fais ?

MANO : Je cherche un portrait de ta mère. *(ils regardent les photos ensemble puis Jean-Jacques*

prend l'un des albums qu'il compulse seul, en silence)

JEAN-JACQUES : Par moments, je me demande ce que je fous là… On dort, on bouffe, on chie…

MANO : *(vivement)* Ah je t'en prie, Jean-Jacques, ne sois pas grossier.

JEAN-JACQUES : Excuse-moi… mais c'est vrai, c'est une vie de cons ! *(regardant Mano)* Tu sais, cela me fait de la peine pour toi mais j'en ai vraiment marre de me traîner dans cette vie. Tout ça ne sert à rien.

MANO : Au fait tu as vu ton ami pour le rêve ?

JEAN-JACQUES : Je préfère ne pas en parler, cela me déprime. *(à Mano, la regardant)* Dis-moi Mano, qu'est-ce que je vais faire ?

MANO : Mais je croyais que la psychologie te passionnait ?

JEAN-JACQUES : C'est intéressant mais ça ne sert pas à grand-chose et puis je suis tellement mal par moments que je me demande comment je vais pouvoir un jour aider les autres ? J'en ai marre, j'en ai

vraiment marre, je suis découragé. Ils sont tous morts, et nous qu'est-ce qu'on fout là ?

MANO : *(souriant)* Tu veux dire par là que c'est moi la prochaine ? Sais-tu que certains vivent jusqu'à 100 ans ! *(riant)* Tu ne vas pas te débarrasser de moi comme ça !

JEAN-JACQUES : Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Et puis toi, tu as la peinture, mais moi ! je n'ai rien, plus rien, je suis en plus un bon à rien.

MANO : *(récupérant les albums et mettant une photo de côté)* Bon *(elle se lève et va ranger les albums)* je vois que l'humeur est au noir fixe. Est-ce que des crêpes pourraient te faire sourire ?

JEAN-JACQUES : *(se levant, abattu)* Non merci Mano je rentre. Excuse-moi. (*la prenant dans ses bras pour l'embrasser)* Tu sais que je t'aime, cela ne change rien, mais n'oublie pas que je t'aime.

MANO : *(l'embrassant tendrement et l'accompagnant jusqu'à la porte)* Tu sais que tu peux débarquer à n'importe quelle heure ? *(triste, un peu inquiète)* Je suis désolée de te voir ainsi. À demain mon chéri.

JEAN-JACQUES : Salut.

Jean-Jacques sort. Mano prend son visage dans ses mains puis respire un grand coup, secoue la tête et va prendre la photo sur la table basse. Au moment où elle la regarde, noir. La deuxième voix du rêve du début, douce et sur le souffle envahit le noir.

LA VOIX : Couleur ou noir et blanc, je ne suis plus qu'un morceau de papier entre tes mains, Maman. Jean-Jacques est lassé par la vie. Trop d'épreuves, trop de coups, trop de mal… *(musique en fond très faible)* irréparable ce mal… Vois-tu Maman il y a ceux que le sort nargue et que la mort enlève et il y a ceux qui narguent le sort. Ceux-là choisissent la mort. Ne t'affole pas, la mort en elle-même n'est qu'une mort. Ce n'est pas si terrible voyons… Sens-tu comme je suis présente… *(la voix s'éloigne de plus en plus)* présente… présente…

La lumière revient. Mano regarde toujours la photo qu'elle jette ensuite sur la table basse. Maria entre.

MARIA : La Madame il veut quelque chose à manger ?

MANO : Déjà l'heure du dîner, mon Dieu, que le temps passe vite ! Non Maria, je n'ai pas faim du tout. Je grignoterai plus tard dans la cuisine.

MARIA : La Madame ne peut pas enco·e do·mi· ici ? Le lit est bien plus confo·table dans la chamb·e, c'est pas ·aisonnable.

MANO : Oh le canapé est bien agréable Maria, je vous remercie. Quand il m'arrive de dormir ici, je ne le regrette jamais. Ne vous en faites pas Maria, tout va bien.

MARIA : Ben dis donc ! Non tout va pas bien. La Madame il est inquiète pou· Jean-Jacques, et puis la toile est biza··e. La Madame a des idées somb·es dans la tête. Moi je vois bien. Tout ça va pas du tout.

MANO : *(se dirigeant vers la toile et la regardant)* Mais que trouvez-vous à cette toile Maria ? Approchez, venez.

MARIA : *(s'approchant et regardant la toile)* C'est une toile pas catholique. C'est une toile qui ent·aîne dans la mo·t.

MANO : Pourquoi Maria ? Essayez de vous expliquer. Pourquoi dites-vous qu'elle entraîne dans la mort ?

MARIA : *(à la fois perplexe et pleine de certitude)* Mais moi, je ne sais pas, la Madame, c'est comme ça. Il y a un mauvais *(elle insiste)* mauvais œil là-dedans. ·ega·dez-moi ces tou·billons de couleu·s ! C'est te··ible quand même… Moi, si je ·ega·de t·op longtemps *(elle se retourne brutalement)* je meu·s… *(regardant Mano)* Vous voyez pas ?

MANO : *(pensive)* C'est inquiétant ce que vous dites Maria. *(rieuse)* J'espère que cela ne fera pas le même effet aux visiteurs de mon exposition !

MARIA : *(se signant)* J'espè·e aussi la Madame, sinon il faud·a demander un pou·centage aux pompes funèb·es !

MANO : *(surprise)* Non, allez, remettez-vous, Maria. Bonne nuit et faites de beaux rêves.

MARIA : Pou· ça, j'au·ais pas dû ·ega·der alo·s !

Mano la pousse gentiment vers la porte, puis revient, décidée, vers la toile et se met à peindre. Musique, éclairages. - NOIR - Dans le noir, le buste de Jean-Jacques qui semble suspendu dans un halo lumineux.

JEAN-JACQUES : Mano ! Mano ! Regarde, c’est génial. Je suis quelque part entre toi et moi. Je te vois si petite. *(on aperçoit Mano assise à terre. Elle regarde Jean-Jacques, visage levé, en silence)* Tu sais que ta dernière toile a beaucoup de profondeur… Je t’ai dit qu’elle était attirante, mais elle est aussi le reflet magique d’un monde que je visite. Elle ouvre une porte sur l’infini. Depuis ma tendre enfance, j’ai toujours aimé tes tableaux, Mano. Mais celui-ci a un « plus », un quelque chose en « plus », que j’apprécie et que je connais. C’est un retour… Ce pourrait être un aller aussi, mais pas un aller-retour, voilà… *(il regarde Mano)* Mais, tu ne dis rien, Mano. *(triste)* Tu ne m’aimes plus ?

MANO : *(agressive)* Ne sois pas bête Jean-Jacques, et arrête de voler. Tu vois bien que je ne peux pas bouger, et c’est fatigant de te suivre ainsi. Je ne peux pas.

JEAN-JACQUES : *(immobile entre ciel et terre)* Si tu savais combien je me sens libre tout à coup !

MANO : *(agacée)* Hier tu étais déprimé, maintenant tu te sens libre. Il faut suivre !

JEAN-JACQUES : LI-BRE. *(baissant les yeux vers elle)* Mais tu dois continuer à m’aimer, sinon je ne le

serai plus. Mano, je suis là, entre toi et moi, et en attendant, il faut m’aimer. *(le halo lumineux dans lequel il se trouve baisse d’intensité)*
Je suis là Mano, là… *(la lumière baisse jusqu’au noir, sa voix s’éloigne)* là…*(on retrouve l’atelier. C’est l’aube et Mano endormie sur le canapé tout habillée, se réveille, tandis qu’on entend, très lointaine, la voix de Jean-Jacques)* là… là…

MANO : *(s’étire et s’assied)* Jean-Jacques, quel drôle de rêve. *(elle jette un coup d’œil à la toile, lorsque le téléphone sonne. Elle décroche)* Oui, c’est bien moi… mais *(son visage change tandis qu’elle écoute)* Oui, venez quand vous pouvez, je serai là. Merci.

Elle raccroche et reste un moment figée. Mano se dirige ensuite comme un automate vers la toile qu’elle jette face contre terre. Ensuite elle attrape ses pinceaux et ses couleurs qu’elle jette en vrac sur la toile. Mano est immobile. Maria entre et la regarde ahurie. Sans un mot, elle s’approche de Mano. Près d’elle, Maria, doucement, se rendant compte que quelque chose ne tourne pas rond.

MARIA : Que se passe-t-il ? La Madame est t·oublée ? *(voyant que Mano ne répond pas, elle ajoute)*

C’est le Monsieur Jean-Jacques qui va pas êt·e content. Qu’est-ce qu’il va di·e ?

MANO : *(comme une somnambule)* Jean-Jacques ne dira rien, Maria, plus rien.

MARIA : *(l’entraînant vers le canapé et la faisant asseoir tout doucement)* Voilà, voilà, qu’est ce qui se passe ici ?

MANO : *(qui ne l’a pas écoutée)* Non, Maria, Jean-Jacques ne dira plus rien parce qu’on a retrouvé son corps dans la Seine hier soir. *(regardant la toile puis Maria)* Il est mort Maria. *(Maria étouffe un cri et reste figée sur place)* Lorsque ces messieurs de la police viendront vous les ferez entrer. *(sous le choc, Maria sort sans un mot)*
Mano regarde la photo qui est restée sur la table. Puis elle se recroqueville dans un coin du canapé.

- NOIR -

Acte 3

Même décor qu'au début. L'immense toile a été remplacée par une autre nettement plus petite. Maria entre dans la pièce, suivie d'une dame.

MARIA : Ent·ez la Madame et installez-vous. La Madame Mano ne va pas ta·der. Elle vient de ·ent·er, elle se change.

La dame s'installe, tandis que Maria s'active, ramasse un châle, le range… etc…

LÉA : Merci. *(elle regarde Maria)* Quel est votre nom ?

MARIA : Ma·ia la Madame.

LÉA : Merci Maïa.

MARIA : Non la Madame *(elle insiste sur le nom)* MA·IA !

LÉA : Oui ! Merci Maïa

MARIA : *(impatiente)* Non, mon nom c'est MA·IE avec un a au bout.

LÉA : *(comprenant soudain - souriant)* Ah ! Merci Maria.

MARIA : De ·ien.

LÉA : *(sur le ton de la confidence)* Dites-moi Maria, comment va Mano ?

MARIA : Mais t·ès bien la Madame, t·ès bien !

LÉA : *(pensive)* Elle s'est donc bien remise de la mort de Jean-Jacques.

MARIA : Vous savez, la Madame, je ne sais pas si on se ·emet t·ès bien d'une chose pa·eille, mais elle continue de viv·e, avec beaucoup de cou·age peut-êt·e, mais en tout cas, elle est bien.

LÉA : Cela fera un an demain Maria ?

MARIA : *(émue)* Oui, quel malheu· tout de même !

LÉA : Dites-moi Maria, cet accident affreux a-t-il été élucidé ? *(Maria roule des yeux butant apparemment sur ce dernier mot. Léa rectifie)* Sait-on ce qui s'est vraiment passé ?

MARIA : Eh ben pas v·aiment la Madame. On a t·ouvé le co·ps de le Monsieur Jean-Jacques dans la Seine, on a c·u à un suicide, mais c'est peut-êt·e un accident. Il avait un t·aumatisme su· le c·âne, la police a dit qu'il avait été estou·bi.

LÉA : Je suppose qu'il y a eu une enquête ?

MARIA : Mais oui, ça ·ien donné. On ne sait toujou·s pas.

LÉA : *(moitié pour elle-même)* Mon Dieu, ce doute doit être affreux pour Mano !

MARIA : Non. La Madame Mano dit que de toute façon savoi· exactement ne le fe·a pas ·eveni·.

LÉA : *(vivement indignée)* Mais enfin, il y a une différence entre un suicide et un accident !

MANO : *(depuis l'embrasure de la porte - ferme et calme)* Tu crois vraiment ?! *(elle entre)*

Léa a sursauté et Maria se dépêche de sortir. Lorsqu'elle croise Mano…

MANO : *(à Maria)* Apportez-nous du thé, s'il vous plaît, Maria.

Mano fait le tour de la table et vient se placer face à Léa, la regarde et lui tend les deux mains en souriant. Léa s'en empare et se lève pour embrasser Mano. Elles s'installent ensuite.

MANO : *(la regardant)* C'est long deux ans ! Et si rapide à la fois ! Alors, Léa, cet exil volontaire en pleine montagne t'a fait du bien on dirait ?

LÉA : En tout cas, cela ne m'a pas fait de mal et j'y vois plus clair, c'est vrai, je me sens mieux. Et toi ?

MANO : Oh moi, ça va !

LÉA : Mon dialogue avec la mort se poursuit… durement. Il faut bien l'avouer. *(songeuse, les yeux dans le vide)* Et, vois-tu, je ne m'y habitue pas vraiment.

Maria entre et, en silence, dépose le plateau sur la table avant de sortir. Mano est immobile et Léa

prend l'initiative du service. On sent qu'elles sont intimes malgré cette séparation de deux ans.

MANO : Tu as connu très bien ceux qui m'ont quittée. *(pensive)* Jean-Jacques était mal ces derniers temps. Accident ou suicide, il y a un doute, mais qu'importe, il n'est plus là, cela ne change rien. *(elle regarde Léa)* Sais-tu qu'il est très présent ? *(souriant)* À toi je peux le dire sans passer pour une folle !... Il y a une sorte de contact entre nous *(plus vivement)* que j'avais déjà un peu eu avec sa mère depuis sa mort. Mais avec Jean-Jacques, c'est plus fort, tangible…

LÉA : Mais comment ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

MANO : C'est indéfinissable… Les rêves de la nuit et puis une présence dans la pièce par moments. J'y suis plus ou moins réceptive, mais il y a des moments, surtout quand je n'y pense pas… Tiens, quand je peins parfois, c'est troublant, je perçois tout à coup sa présence avec force.

LÉA : J'espère que tu ne te fatigues pas trop quand même.

MANO : Je savais bien que tu ne me croirais pas ! Mais enfin, tant pis, à toi je peux au moins parler,

c'est déjà ça. *(rieuse)* Oh ! J'ai toute ma tête, rassure-toi ! Et je ne me fatigue pas trop. Je travaille beaucoup, mais tu sais bien que la peinture pour moi, c'est la forme ! *(elle se lève)* Veux-tu voir ma dernière toile en train ? *(Léa se lève pour la suivre. Devant la toile elles demeurent un instant silencieuses.)*

LÉA : Que c'est différent de tout ce que tu as fait !

MANO : *(riant)* C'est normal, ça bouge à l'intérieur et donc ma peinture bouge avec moi ! Comment pourrait-on faire la même chose toute sa vie !

LÉA : *(catégorique)* Oui, mais avec toi, c'est franchement autre chose ! (elles retournent s'asseoir)

MANO : Mais non, c'est un mouvement intérieur, mais c'est toujours moi… c'est ce qu'on appelle l'évolution !

LÉA : Tu as l'air bien plus sereine que jamais.

MANO : Qu'est-ce que tu veux ! Je ne m'inquiète plus pour personne !

LÉA : *(gentiment)* Mais il faut encore prendre soin de toi.

MANO : Que peut-il m'arriver maintenant ? Je les ai tous perdus, je suis seule. Je vis pleinement ma peinture et je l'attends de pied ferme *(un temps)* la mort ! Cette terrible guenon qui terrorise et affole… Je l'ai tant côtoyée qu'elle m'est devenue familière. *(rêveuse - un coup d'œil à sa toile*) Si seulement elle pouvait me surprendre au travail…

LÉA : Mais tu ne peux pas « attendre » la mort !

MANO : Ah non ? *(riant)* Tu crois donc qu'elle ne viendra pas pour moi ? Il faudra bien qu'elle se décide. Pour l'instant elle boude… Malgré ses attaques, elle n'est pas arrivée à me déstabiliser. Mais je sais qu'elle viendra, et c'est moi qui la surprendrai car je l'accueillerai à cœur ouvert, à bras ouverts. Au fond, je ne lui en veux pas. Elle ne passe que parce que nous passons…

LÉA : Je n'aime pas t'entendre parler ainsi.

MANO : Ah non ! Pas toi ! Si je ne peux pas parler ainsi à mon âge, quand le pourrai-je ? Pourquoi se mettre des œillères ? Si nous sommes immortels - et pourquoi pas ? - ce n'est certainement pas physiquement. Alors pourquoi ne pas regarder les choses en face, tranquillement, sans angoisse ?

Pourquoi ne pas parler de la mort ? Pourquoi éluder, pourquoi y penser, car ils y pensent tous !... sans rien en dire ? Tabou ? *(elle se lève)* LA MORT sujet tabou *(elle marche)* comme le sexe à une époque. Eh bien, regarde le sexe aujourd'hui ! Imagine que la mort suive une évolution parallèle. Dans quelques années on se préparera peut-être à la mort, on la chouchoutera, elle ne fera plus peur. Peut-être même, apprendra-t-on à mourir, comme on apprend à conduire ou à accoucher sans douleur. *(Léa, abasourdie par cette vive tirade, regarde Mano déambuler dans la pièce)* Parfaitement ! Et ce sera bien. Ce sera normal. Je regrette qu'on n'en soit pas là. Pour l'instant, chacun est seul face à la mort. Viendra un temps où nous l'aiderons à agir en douceur. Je ne sais pas moi… On trouvera des respirations ou qui sait quoi… des musiques, des couleurs pour apaiser face à la mort, pour « passer » en douceur. On peut imaginer des tas de choses. Mais, par pitié… par amour, oui, par amour, ne renvoyons pas la mort au fin fond des oubliettes du tabou ! Non, la mort est naturelle, elle fait partie de notre vie, comme la respiration ou… *(elle cherche et jette)* l'urine ! Et nous nous mettons un bandeau sur les yeux, et nous essayons de la repousser, de l'ignorer… C'est pourquoi elle nous gêne, et elle a raison, parfaitement ! Si nous traitions n'importe quel être humain ainsi, il en ferait de même. *(se calmant)*… Alors,

parlons de la mort comme d’une chose naturelle, naturellement, et tout sera beaucoup mieux, crois-moi.

(Mano se rassoit. Un temps. Puis elles se regardent et éclatent de rire.)

- NOIR -

Acte 4

Même décor, lumière jour. Mano est à son chevalet, elle peint. La voix de Jean-Jacques s'élève sur le souffle.

LA VOIX DE JEAN-JACQUES : Il y a des grèves bleues,
Il y a des montagnes noires,
Il y a des étoiles mortes dont la lumière est encore vivante.
Il y a toi sur la Terre encombrée de matière et noyée d'illusions problématiques ou de problèmes illusoires.
Il y a…
Il y a toi et moi, séparés par l'éther.
Il y a moi et toi, réunis de pensée lumière, et des choses mortes qui vivent en dehors de moi, là-bas avant ma mort, avant mon passage, et toi qui sais sans savoir, toi dont l'équilibre inhumain est une sorte de balance éternelle et cosmique qui te vient des âges…

Mano s'arrête de peindre, et pinceau en main, va jusqu'à la fenêtre, contemple le jardin quelques sec-

ondes durant lesquelles la voix s'arrête. Elle respire à fond, retourne à son chevalet, et se remet au travail. La voix reprend.

LA VOIX DE JEAN-JACQUES : Il y a ta perception, ta peinture, ton talent.
Il y a la mienne et une compréhension toute neuve de ce que tu penses.
Il y a mon âme et la tienne.
Il y a moi qui vogue et qui te parle.
Il y a la vie qui continue.
Il y a beaucoup de moi dans ce que tu fais.
Il y a ma pensée qui t'accompagne.
Il y a ton trouble qui n'est pas troublé.
Il y a comme un vide mais tu sais qu'il est plein.

Un thème musical étrange et doux, venant de très loin, s'amplifie. Mano continue de peindre. Tout à coup, le téléphone sonne. Dès la deuxième sonnerie la musique faiblit. À la quatrième, la musique n'est plus qu'un faible son et Mano, qui s'est levée, quitte son chevalet pour aller répondre. Elle décroche.

MANO : Allo ?

Tandis que Mano écoute, silencieuse, la musique disparaît complètement.

MANO : Non, vous faites erreur… Je vous en prie, au revoir. *(elle raccroche, se retourne vers la toile et*

soupire sur place) Je ne devrais jamais décrocher quand je travaille ! *(de loin, attentivement, elle observe la toile)*
Au fond de moi, des endroits mystérieux que je redécouvre et qui ne me surprennent qu'à moitié… Ce sont des plages de couleurs qui s'harmonisent et s'associent, et ma main *(elle sourit)*… « la Mano », en exprime la synthèse. *(elle avance tout doucement vers son chevalet)*
Il y a dans mon cœur des voix familières qui dédaignent l'oubli. Ce sont les vibrations subtiles d'une mémoire sereine.
Il y a dans mon âme des accents inconnus dont le rythme m'entraîne au-delà de moi-même… Ce sont des plages d'infinité… Je sais qu'elles sont belles, mais comment soupçonner l'indescriptible ?
Il y a dans ma vie le chant nostalgique de ceux que j'aime… Cette mélodie accompagne mes lendemains lancinants… *(Mano est immobile devant la toile qu'elle fixe comme si elle regardait au travers)*
Il y a la vie et sa tragi-comédie… autant d'actes que d'années, et j'en ai la nausée.
Il y a la mort et peut-être autre chose. C'est le grand final pompeux. Il n'y a rien à en dire… *(elle demeure ainsi, les yeux fixés sur la toile)*

LA VOIX DE JEAN-JACQUES : *(sur le souffle tout doux, venant de loin)* Mais il y a une chose quand

même que je savais, c'est que l'Amour est roi, ici et là-bas.
(Mano se remet à peindre)

LA VOIX DE JEAN-JACQUES : *(de plus en plus présente)* Il y a l'Amour encore, beaucoup, toujours.
Il y a j'ai cru aimer et j'ai aimé.
Il y a le bien que tu m'as fait.
Il n'y a pas d'horreur ou de malaise.
Il y a l'apprentissage que j'ai commencé et dans l'éternité où je t'ai rencontrée, il y a ce voyage que j'ai précipité.
Il y a ton écoute et je peux te parler.
Il y a un merci qui doit te parvenir. Il est vibrant d'Amour et de lumière légère, mais ne le reçois pas comme le mot humain. Ça n'est plus ça. Il est purement divin et ce mot n'a pas encore sa place ici. *(la voix s'éloigne)* Mano… merci. Mano ??? À bientôt… À bientôt…

De plus en plus présent, le thème musical envahit l'espace. Mano peint toujours.

LA VOIX DE JEAN-JACQUES : Mano, écoute de tout ton cœur, regarde de toute ton âme…
Laisse-toi aller Mano. Nous sommes au seuil l'un de l'autre… Je suis là… Écoute, regarde, je suis là… *(la voix de Jean-Jacques s'éloigne, tandis que la musique s'installe)*

Dans le noir, au centre de la scène apparaît un tourbillon de lumière jaune. Une voix métallique calme, sereine en sort.

LA VOIX : Ce qu'on appelle la mort est venue maintenant. Tu quittes ce monde mais tu n'es pas seule ; la mort vient pour tous. Ne reste pas attachée à cette vie par sentiment ou par faiblesse. Même si par faiblesse tu y restais attachée, tu n'as pas le pouvoir de demeurer ici. Tu n'obtiendras rien d'autre que d'errer et de tourner en rond.
Ne sois pas attachée, ne sois pas faible.
Quelque frayeur ou terreur qui puissent t'assaillir, n'oublie pas ces mots et, gardant leur signification dans ton cœur, va de l'avant. En eux se trouve le secret vital de la connaissance.

Après les jeux de lumière du tourbillon jaune, ce dernier s'immobilise tel un soleil sur la dernière phrase ; tandis que le thème musical s'intensifie, la silhouette en ombre chinoise d'un Bouddha apparaît, assis dans la position du lotus. Le tout s'immobilise un temps. Tandis que la musique s'estompe, le visage de Mano apparaît dans un projecteur, l'auréolant de douceur. Le Bouddha dans le soleil jaune s'estompe. Mano avance dans ce halo lumineux. Elle regarde autour d'elle. Elle avance ainsi dans le noir et en silence. Elle semble découvrir un autre univers. Elle

s'immobilise à l'avant-scène où, tout à coup, son regard semble s'accrocher à quelque chose. Elle est radieuse.

MANO : *(radieuse, murmure)* Jean-Jacques !... *(elle sourit)*

- NOIR -

FIN

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d’or
Maîtrise initiatique dans l’incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l’Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L’Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l’Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D’un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d’étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)
Traducido al español
Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-108-0

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com